

# La célébration des morts

La célébration des morts est l'une des plus pures et des plus diffusées parmi les traditions de notre pays. Son caractère notamment religieux est basé sur un mélange complexe de cultures et de traditions. Ce mélange se compose d'une part des croyances et des rituels funèbres de nos ancêtres indigènes, de l'autre, de la liturgie catholique apportée par les conquérants espagnols au XVI<sup>ème</sup> siècle. Enfin, les groupes d'émigrés venus d'Europe, d'Asie, et d'Afrique du XVI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle apportent y leur contribution grâce à leurs rituels de veillée funèbre ainsi que le placement d'autels et d'offrandes dans les maisons et aux cimetières.

Au Michoacán, la célébration des morts a un caractère solennel. Elle garde un sentiment sincère de respect profond et de vénération aux êtres qui n'existent plus matériellement, mais dont l'esprit habite cette terre et auxquels il faut rendre hommage au moyen d'offrandes. En général, les rituels funèbres que réalisent les habitants des communautés indigènes de l'État gardent leurs anciens fondements. Cependant, l'on peut trouver des variantes d'une communauté à l'autre.

## Le Lieu où Nous Étions

L'État du Michoacán se localise au centre-ouest de la République Mexicaine, il est voisin des états de Jalisco et de Guanajuato au Nord, de Querétaro au Nord-ouest, de l'État de México et de Guerrero à l'Est, de Colima, de Jalisco et de l'Océan Pacifique à l'Ouest, et de Guerrero et l'Océan Pacifique au Sud. Deux grandes chaînes montagneuses le traversent, qui lui confèrent une géographie très variée ainsi qu'une grande diversité de climats et de paysages. Les montagnes majestueuses, les plaines vertes, les grandes vallées, la beauté de la région côtière, les fleuves et les lacs, sont les attraits naturels que l'État offre aux visiteurs. A tout ceci s'ajoute un riche patrimoine historique et culturel.

Avant la conquête des espagnols, le territoire était habité par un important groupe ethnique; les "tarascos", peuple que les "mexicas" nommèrent; "michuacques", ou les habitants de "Mehuacan", voix "náhuatl" qu'on peut traduire comme: "lieu des pêcheurs". Au début de la domination espagnole, les chroniqueurs et les conquérants les appelèrent "tarascos"; aujourd'hui, ils se proclament "P'urhepecha". En conséquence, il y a de nombreuses difficultés à se mettre d'accord sur le nom de cette ethnie, il est très difficile d'en préciser l'origine.

D'après l'ancien manuscrit "La Relación de Michoacán", datant de 1541, le groupe primitif nommé "Uacúsechas" était d'origine "chichimeca". Ainsi, entre le XIIème et le XIIIème siècle, arrivèrent dans la région de "Pátzcuaro" les "Uacúsechas", commandés par le "Señor Hireti-Thicateme". Ceux-ci, venus de "Uringuaranpexo" (colline près de "Zacapu"), étaient auparavant établis entre autres à "Naranjan", à "Zichaxuquaro", à "Uyameo" et à "Tarimichundiro".

Quand les "Uacúsechas", s'établirent définitivement dans la région sud-est du lac de Pátzcuaro (à Tarimichundiro), le seigneur Taríacuri réussit la consolidation et l'expansion de la seigneurie qui devint avec le temps l'empire des tarascos, dont la capitale et le principal centre de cérémonies fut Tzintzuntzan.

À Tzintzuntzan se trouvent encore les "Yacatas", sous-bassements des temples ou "cues" des "tarascos".

Les "tarascos" furent un peuple guerrier que les mexicas n'ont pu conquérir. La bataille entre les "tarascos" et les "mexicas" et la déroute du roi "Axayacatl" à la frontière de "Taximaroa" (aujourd'hui, Ciudad Hidalgo) fut célèbre.

Mais malgré l'esprit militaire qui régnait dans cette société, les "tarascos" se soumirent pacifiquement aux conquérants espagnols, ce qui permit aux moines franciscains de commencer la conquête spirituelle de la région.

Sous le gouvernement de la "Primera Audiencia", le président Nuño de Guzmán, commença la guerre contre les "tarascos". Comme conséquence des atrocités perpétrées par Nuño de Guzmán contre les indigènes, les villages se sont dépeuplés. La paix ne fut rendue possible que grâce au travail des moines franciscains et à l'intervention de "Pácor" Vasco de Quiroga qui arriva dans la région en 1533. Plus tard, quand il fut nommé évêque (le premier du Michoacán), Vasco de Quiroga entreprit à fond la conquête spirituelle de la région, en combattant les abus des "encomenderos" ainsi que des conquérants. Le résultat de cette conquête spirituelle fut un riche syncrétisme religieux dont la célébration des morts est l'un des témoignages les plus représentatifs.

## **La Conception Préhispanique de la Dualité Vie-mort**

Les peuples mésoaméricains concevaient l'univers comme un concert d'opposés; comme un jeu antagoniste duquel surgissent la vie et les êtres.

Dans le complexe système philosophique- religieux des indigènes, la dualité vie-mort était considérée comme conséquence l'une de l'autre; comme une partie du processus création-destruction qui était l'origine de l'univers, du monde et de l'humanité.

Leur conception du monde était telle qu'ils le croyaient divisé en trois plans formant une unité, dans laquelle les trois avaient la même importance. Le premier plan, la partie supérieure était le ciel, le deuxième, la partie intermédiaire était le monde des hommes, et le troisième plan, la partie inférieure était l'infra-monde, le royaume de l'obscurité et de la mort. Chacun de ces plans avait cinq directions,

auxquelles les indigènes donnèrent une couleur: le bleu pour le centre, le rouge pour l'Est, le jaune pour le Nord, le blanc pour l'Ouest et enfin le noir pour le Sud.

Les "tarascos" avaient la même conception tripartite du monde. Pour eux, le ciel ou "Auándaro", était habité par les dieux qui engendrent les divinités célestes comme le soleil, la lune, les étoiles, les aigles majeurs et les mineurs, parmi d'autres. "l'Echerendo" ou la terre était le lieu où habitaient les dieux qui descendaient du ciel pour vivre avec les hommes. Les dieux terrestres étaient quant à eux présents au feu du foyer, chez l'esprit des animaux de la montagne, dans l'air, dans les lacs, dans les fleuves, et dans les grands rochers. Le troisième, le "Cumiehchcuaro" était la partie inférieure, la partie, la plus profonde de la terre, le lieu où habitaient les dieux du pays des morts.

Cette région appelée, "enfer" (du latin inferus), par les espagnols, était pour les "tarascos" l'équivalent au ciel des chrétiens. C'était le paradis, un lieu pour se réjouir. Mais c'était aussi un endroit où règnent les ombres. Ils le nommèrent "Pátzcuaro", terme indigène que l'on peut traduire comme: "le lieu de l'obscurité", le monde de la mort. Pour les indigènes la nuit était la mort du soleil qui régnait pendant la nuit dans la région des ombres. Aussi Pátzcuaro fut-elle considérée comme la "porte du ciel", le lieu où les divinités montaient et descendaient du ciel et le sanctuaire temporel de "Curicaueri", le dieu du soleil et du feu.

Les dieux de la mort furent représentés par "Uitzume", le chien de l'eau, le serviteur du seigneur du paradis; "Ucumo", le taupin ou "Tuza" qui gouverna le "Cumiechuquaro", lieu localisé au Sud qui selon l'historien "Corona Núñez, était une des régions de l'infra-monde; "Thiurime" l'écureuil noir, le dieu de la guerre, ou le guerrier noir qui porte comme parure du plumage blanc. Comme le "Tezcatlipoca" des náhuas, il habitait à l'Ouest. Les autres dieux de la mort étaient "l'Apatzi", la belette qui selon les croyances habitait à "Apatzingán; et tous les animaux qui habitaient en dessous de la terre, ceux qui mangeaient les racines des plantes en leur provoquant la mort.

Nous en sommes aujourd'hui encore réduits à des conjectures quant à la religion et aux rituels des anciens "tarascos". En effet, la première partie de la "Relación de Michoacán ou Códice Escorialense", qui décrivait la cosmogonie, et la religion des "tarascos" se perdit. Cependant, la "Relación de Michoacán" nous raconte les rituels funèbres réalisés à la mort de ceux qui mouraient à la guerre, des "caciques", et du "Cazonci", le roi. La "Relación de Michoacán" dit qu'à la mort du "cazonci", les "caciques" du royaume le plaçaient sur un lit de bois avec des étoffes de couleurs. Ensuite, ils le paraient, de manteaux, de bijoux, de plumes et de ses armes. Plusieurs de ses serviteurs -qui portaient les outils représentatifs de leurs métiers-, étaient sacrifiés afin de le servir dans l'autre monde. À minuit, la procession funèbre sortait vers le patio des "cúes grandes", où se réalisait la crémation du "Cazonci".

Le lendemain matin, les prêtres réunissaient les cendres et les enveloppaient dans une étoffe. Le paquet était ensuite placé dans un pot en terre accompagné de riches offrandes: des colliers de turquoise et de coquille, des bracelets et des boucles d'oreilles d'or, des anneaux d'argent, un riche plumage, son arc et ses flèches, et un masque de turquoise. Dans la chambre funéraire qui se trouvait au pied du

temple de “Curicaueri”, on placait le pot en terre sur un lit fait en bois orienté vers l’Ouest ainsi que des offrandes de vin, des repas, des pots, des plats et plusieurs objets qui étaient indispensables pour vivre dans monde de l’au-delà; après les cérémonies, le peuple se plongeait dans le deuil pendant cinq jours.

En général, les rituels funèbres pour le peuple étaient les mêmes. Cependant, pour eux, il était obligatoire de placer parmi les offrandes tous les outils propres à leurs métiers, car ils devaient faire le même travail au pays des morts. De cette façon, ils gardaient leur niveau social dans le groupe.

L’époque de la Domination Espagnole et La Naissance d’un Nouveau Concept Comme conséquence logique de la conquête et de l’évangélisation des espagnols, la religion et les rituels des peuples mésoaéricains subirent des transformations très profondes, dont le résultat fut un syncrétisme religieux que l’historien Alfredo López Austin appelle “Les religions indigenes coloniales”. Malgré le fait que la base de l’évangélisation fut la destruction systématique des croyances, des temples, des dieux, et des rituels indigènes -considérés idolatriques par les espagnols-, le culte des morts ne se détruisit pas. Au contraire, les indigènes adoptèrent les concepts de la religion catholique, du Ciel, de l’immortalité de l’âme, de la résurrection du corps, et de l’Enfer, le lieu des flammes destiné au supplice des damnés. Cette idée de l’enfer, enseignée par les moines -et ce surtout au moyen des manifestations artistiques-, cherchait avant tout, d’enseigner la crainte de Dieu, l’expiation des péchés et le salut de l’âme.

Aux croyances religieuses s’ajoutèrent les rituels funèbres et les traditions populaires espagnoles comme celles de préparer “du pain des âmes”, des beignets, et d’autres repas pour manger après les cérémonies. Faire des offrandes et orner les tombes avec des fleurs et des lampes à huile étaient aussi des habitudes en Espagne à cette époque.

Quant à la célébration annuelle du 2 novembre, on sait que ce fut l’Abbé de Cluny Saint Odilon qui vers 1049, d’après une révélation, disposa la commémoration des “âmes du purgatoire” ce jour-là. Cette disposition du moine bénédictin fut suivie par tous les évêques et la date se généralisa immédiatement.

La liturgie catholique de cette époque pour la célébration des morts consistait à faire dire des messes, des réponses, les aumônes, les oblats et les prières parce qu’elles représentaient le sens de la communauté qu’avaient les peuples indigènes. Aujourd’hui, elle a presque disparu.

Aujourd’hui, le rituel le plus commun et le plus diffusé, est sans doute la visite aux cimetières. Auparavant, dans les maisons, on placait également des autels garnis d’offrandes comprenant des repas, des fleurs et des chandelles.

Au Michoacán, la célébration des morts commence le 31 octobre, avec la “Kurisi-atahua”, ou la chasse du canard.

Le 1er novembre, on réalise la “Teruscan ka tiamu custati” c’est-à-dire, la réunion et l’offrande collective ainsi que la “Kejtzitakua Zapicheri”, la veillée funèbre des “Angelitos”. La nuit du 2 novembre a lieu la veillée funèbre pour adultes, “l’Animecha kejtzitakua”.

## **La Chasse du Canard:**

### **“Kurisi-atakua”**

Avant, la chasse du canard était une activité, qui se pratiquait parmi les peuples de la région lacustre de Pátzcuaro. À l'aube du 31 octobre, les chasseurs de chaque communauté venaient des quatre points cardinaux dans leurs barques traditionnelles pour aller chasser le canard au moyen de lances, harpons et navettes. Les plus habiles les chassaient au vol ou dans leurs nids. Le produit de la chasse était utilisé pour préparer les offrandes. Malheureusement, cette activité est en train de disparaître à cause de l'absence de canards.

Aujourd'hui, seuls les habitants de l'île de Janitzio chassent encore.

## **Réunion et Offrande Collective:**

### **“Teruscan Ka Tiamu Custati”**

Auparavant, cette cérémonie était l'une des plus importantes parce qu'elle représentait le sens de communauté que possédaient les peuples indigènes.

Aujourd'hui, elle a presque disparu.

La “teruscan ka tiamucustati” commençait la nuit du 1er novembre. Cette cérémonie était en réalité une sorte de jeu que réalisaient les jeunes des communautés p'urhépecha guidés par le “prioste”, c'est-à-dire, la personne chargée de l'organisation des fêtes religieuses. Les jeunes parcouraient les rues du village en demandant dans chaque maison une participation pour les offrandes aux morts sans famille. Si, les habitants ne collaboraient pas, les enfants avaient la permission de leurs parents d'entrer en cachette dans les basses-cours (“ekuaros”) et de voler des animaux, des “chayotes” des épis de maïs, des courges, des fleurs ou encore des fruits.

Le matin du 2 novembre, après s'être rendu au cimetière ils se réunissent au parvis de l'église ou à la maison communale (“huatápera”) pour offrir les produits récoltés aux personnes chargées de faire la mece, l'offrande communale et de préparer les repas.

## **La Veillée Funèbre des “Angelitos”:**

### **Kejtzitakua Zapirechi**

Le 1er novembre on place dans les maisons des autels et les offrandes pour les “angelitos”, enfants qui ont quitté déjà le monde des vivants.

La première année de la mort, l'offrande pour les enfants est fait par les parrains de baptême. Dans sa maison, le parrain fait le 31 octobre un arc avec des fleurs de “cempoalxóchitl”, fleur que les p'urhépecha appellent “tiringuini-tzitziqui” (fleur

jaune) et des fleurs d'âme, orchidée typique de la région. On y place également des sculptures d'animaux en sucre ainsi que des anges, des jouets et même des robes.

Toute la famille participe à l'élaboration de l'offrande. Les parrains et leur famille transportent l'arc jusqu'à la maison du filleul, en s'annonçant avec des feux d'artifice. Ils marchent en chantant des "alabanzas" et en priant.

Chez le filleul, ils placent l'arc près de l'autel qui a été préparé par les parents et tous ensemble, ils prennent les repas traditionnels comme le "pozole", les "mecatamales" ou encore "l'atole".

Le matin du 1er novembre, les deux familles transportent l'offrande au cimetière pour faire la veillée funèbre jusqu'à neuf heures et on allume des chandelles qui représentent la lumière qui guide l'âme.

Tous les peuples de la région lacustre de Pátzcuaro réalisent cette cérémonie.

A Janitzio par exemple, le matin du 1er novembre, les mères et les frères des enfants se réunissent dans le parvis de l'église pour réaliser les offrandes de fleurs, de jouets en bois et en paille. La veillée funèbre se fait jusqu'à dix heures. Cependant à Huecorio, les offrandes et la veillée se font dans les maisons durant la nuit du 31 octobre.

## **La Veillée des Morts:**

### **"Animecha Kejtzitzkua"**

Dans les Villages de la Région Lacustre de Pátzcuaro Comme nous l'avons déjà dit, la veillée funèbre du 2 novembre est dédiée aux adultes. La cérémonie commence avec la préparation des offrandes qui vont être placées sur les tombes et sur les autels des maisons. La veillée funèbre au cimetière commence vers minuit du 2 novembre et finit vers 11 heures.

En général, la veillée funèbre au cimetière est presque la même dans toutes les communautés. Sur les tombes, on place des serviettes brodées, des pots en argile remplis d'eau et de "l'atole", des casseroles en argile avec les repas traditionnels et pour les défunts préférés, des paniers de fruits, des courges, des "chayotes" ainsi que le pain des morts, ( pain en forme d'homme, sucré par dessus, préparé spécialement pour ce jour là) mais également des épis de maïs, de grands pots avec des fleurs de "cempoalxóchitl" des orchidées, des brasiers en argile noire avec du copal, un petit plat contenant du sel et les chandelles qui représentent la lumière guidant les défunts sur le chemin des morts. Ils veillent durant toute la nuit, en parlant et en priant; ils ont pour habitude d'échanger les repas qu'ils ont apporté comme offrande puisqu'ils ne doivent pas retourner chez eux.

Pour les défunts dont la mort est récente, le rituel est plus complexe. Il commence avec la neuvaine qui finit le 1er novembre. Le soir, après avoir fini les prières à la maison, la famille part au cimetière, en portant l'arc qu'il ont préparé auparavant avec des branches entrelacées et ornées de fleurs de "cempoaxóchitl", d'oranges, de pommes, de bananes, de pains des morts et de sculptures en sucre en formes

d'ange et d'animaux. L'arc est placé à la tête de la tombe, sur laquelle sont disposés tous les éléments dont nous avons parlé plus haut.

Les autels qui se placent à la maison sont faits sur une table couverte d'une nappe brodée. On y place dessus des images religieuses, les photos des défunts, (pour évoquer leur présence) 4 chandelles, des pots en argile noire avec des fleurs, et des sculptures en sucre. Au pied de la table, on place une croix faite de fleurs de "cempoaxóchitl" tandis que sur le plancher est placée l'offrande proprement dite avec du pain des morts, des courges, des "chayotes", des épis de maïs de couleurs en formant une étoile, des fruits, des pots avec de l'eau et de "l'atole", des outils du métier du défunt, des brasiers en argile noire avec du copal, du sel (qui a des symboles très différents, elle représente la sueur du travail ou les produits de la terre ou encore le symbole du baptême). Des sculptures en sucre et des chandelles doivent être allumées toute la nuit afin de donner de la lumière aux défunts.

Un chemin depuis l'entrée de la maison est réalisé avec des pétales de fleurs de "cempoaxóchitl" pour guider les défunts vers l'offrande.

L'importance des offrandes ne réside pas seulement dans les concepts qu'ils représentent mais également dans la sensibilité artistique des p'urhépechas présente dans la disposition des formes, la combinaison des couleurs ainsi que des textures.

## **Tzintzuntzan**

Dans l'ancienne capitale de l'empire des Tarascos et la première "Ciudad de Mechuacan", la célébration des morts commence lors des premières minutes du 2 novembre. Petit à petit, les chandelles illuminent le cimetière. Sur les tombes, les offrandes et les objets en argile noire et blanche, les anges en paille et en bois, sont une preuve de la sensibilité et de l'inspiration des habitants et des artisans.

## **Janitzio**

Dans cette île pittoresque du lac de Pátzcuaro, la célébration commence la nuit du 1er novembre avec la célébration de la "Animecha Kejtzitakua". Le jour du 1er novembre est appelé la "Toussaint", c'est-à-dire "Le Jour de Tous les Saints". Ce jour-là, les habitants de Janitzio vont au cimetière pour rendre hommage à leurs morts. Pour eux, participer à la commémoration des morts est un devoir sacré. Le son d'une cloche placée à l'entrée du cimetière est un appel pour ceux qui sont encore dans leurs maisons.

## **Jarácuaro**

Dans cet ancien village, la célébration des morts, est l'une des plus pures de la région. Ici, les cérémonies commencent avec le placement de grands arcs de fleurs aux quatre points cardinaux du parvis de l'église. Ces arcs de fleurs représentent chacun des quartiers du village. Sur la place se réunissent les danseurs et les musiciens, très renommés dans la région par leur virtuosité.

À Jarácuaro, les offrandes sont enlevées du cimetière à midi, et transportées à l'église où les gens se rendent pour chanter les "alabados" et partager les offrandes.

## **Ihuatzio**

À 12 kilomètres de la ville de Pátzcuaro, sur la route de Pátzcuaro à Quiroga, on trouve Ihuatzio, un village lacustre, ancien centre de cérémonie des "tarascos", dont les habitants gardent intacte la commémoration des morts.

[www.letsGOPATZCUARO.COM](http://www.letsGOPATZCUARO.COM)